**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
**Herausgeber:** Aînés
**Band:** 13 (1983)
**Heft:** 6

**Artikel:** Vauderens : une ferme, une famille : l'amour un à un
**Autor:** Dougoud, Marie
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-829986

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

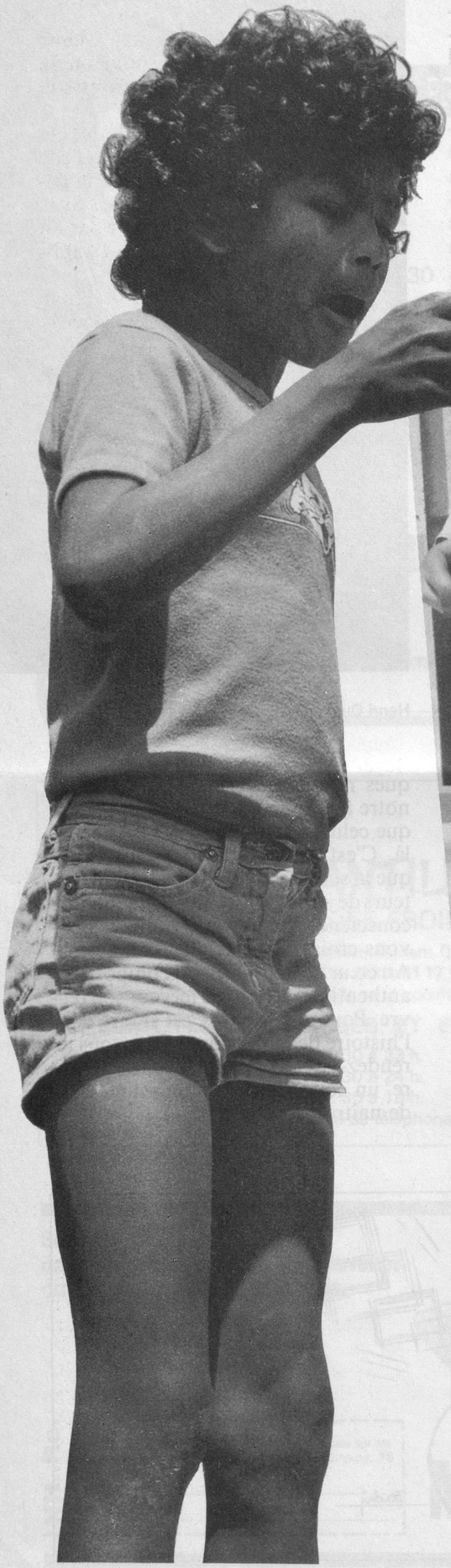
**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Vauderens: une ferme, une famille

# L'amour un à un



**— Bon! Vous avez besoin de quoi?**

**— Oh, mais quelle horreur, c'est un vrai jardin zoologique, chez vous!**

**Entre la bienveillance active et l'apitoyement mesquin, une quinzaine d'enfants forment, avec Jean-Pierre et Marianne Kühn, une seule famille. Quinze: chiffre approximatif. Ils ont été douze, ils sont parfois dix-huit. Peu importe. A Vauderens, tout est partage. Et tout est joie pour Rajou, Kokovi, Farida, Roeun, Yungo et les autres.**

Photos Marie Dougoud

A l'origine, une idée simple, partagée par Marianne et Jean-Pierre: «Vivre avec des enfants, mais pas forcément les nôtres au sens génétique du terme.» C'est l'époque où Terre des Hommes cherche des familles d'accueil, définitives ou temporaires, pour ses protégés, venus de tous les éclats de la planète déchirée se refaire en Suisse des dos lisses, des membres musclés, des dentitions saines, une moisson de vitamines et une identité pour oblitérer une chaotique petite enfance.
Un premier, un deuxième, un troisième enfant — peau foncée, yeux bridés, cheveux crépus ou tête blonde — constituent la base familiale du clan Kühn. «Le soutien a été provisoire pour certains, depuis lors rapatriés debout; il est définitif pour d'autres. La tendresse, elle, n'est jamais passagère.»
Est-ce les murs qui rétrécissent autour de la famille, est-ce la famille qui ne parvient plus à repousser les murs pour faire place aux derniers venus? Il faut un jour voir plus grand, pour la nichée qui ne cesse de croître. Jean-Pierre Kühn quitte son emploi, récupère sa caisse de retraite et en consacre le montant à l'achat d'une vieille ferme à Vauderens. L'emprunt qu'il obtient est cautionné par un inconnu, pour qui la seule vraie garantie est celle du cœur.

**La solidarité en éveil**

Mais qu'est-ce que c'est que cette tribu qui débarque dans ce village tranquille? A qui appartient cette ribambelle d'enfants dont aucun ne ressemble physiquement aux autres, et encore moins aux parents? Qu'est-ce que ce Coréen en culottes courtes qui débarque dans la classe d'école, avec plein de rire dans les yeux et pas de mots français dans son vocabulaire?
Vauderens scrute, inspecte, commente. Prudemment. Et voit que, après tout, ces enfants-là ne sont pas plus farouches que les siens. Que Jean-Pierre et Marianne triment dur pour tous ces petits... et pour fabriquer des kilomètres d'étagères où ranger 15 paires de bottes et autant d'anoraks, deux ou trois fois plus de T-shirts, des kilos de culottes, de pulls, de crayons à dessin, d'écharpes, de sandales, de cahiers...
Alors Vauderens s'éveille à la solidarité, et avec lui les villages alentour. Le premier levé de la nichée trouve devant la porte de la ferme un cageot de carottes, ou les premières pommes, un sac de farine, une provision de confitures, un stère de bois.
Jean-Pierre, devenu «homme de ménage» à temps complet aux côtés de Marianne, n'arrête pas de sillonner la campagne: on l'invite à choisir et à récupérer, au gré des besoins familiaux, les meubles, le linge, la vaisselle, les outils qu'un décès laisse sans héritiers. Il embarque tout; conserve l'utile, prend un banc dans un marché de brocante et y vend le superflu, en prévision d'une lourde dépense: l'installation d'une deuxième salle d'eau dans la ferme, par exemple.
La solidarité s'organise. Les paysannes de Porsel-Ursy délèguent à Vauderens un commando de choc: «Vous avez besoin de quoi?» Regardent, l'œil pratique, ce qui manque. Mettent en commun, le temps qu'il faut, le produit de la vente sur les marchés de leurs légumes, pour offrir à Marianne une superbe machine à laver la vaisselle! Mais où est donc passée la corbeille de linge à repriser? C'est une voisine qui l'a emportée en catimini, elle la rapportera demain. Une autre reprise les chaussettes; un pépé bricole un vélo neuf avec trois carcasses usées...
Le moins qu'on puisse dire est que tous ceux qui connaissent, personnellement ou par ouï-dire, la famille Kühn, mettent la main à la pâte. Un couple de petits vieux — ils ont tous deux 85 ans à l'époque — concierges retraités à Lausanne, viennent une fois par mois, en train, lui apporter... un paquet de biscuits!

**Une éducation non dirigiste**

Toute solidarité pratique exprimée, restent l'art et la manière. Quinze enfants sous un même toit, d'origines, de coutumes, de caractères différents, ne font pas nécessairement une famille. C'en est une pourtant, «comme les autres», insistent Jean-Pierre et Marianne.
Rien d'un pensionnat, la maison de Vauderens; pas le moindre élément qui puisse rappeler la caserne ou l'orphelinat. «Grâce à une éducation non dirigiste», précise le couple.
«On met la table, qui vient?» remplace le traditionnel: «Mets la table». Tout se passe naturellement, spontanément: les jeux, les travaux, la détente, l'aide. Les lève-tôt préparent le petit déjeuner, comme ça, parce qu'ils n'aiment pas rester au lit. Les gourmands mitonnent des plats de leur cru. Et puis lâchent tout, pour aller construire une cabane dans l'herbe — qu'importe, si l'on mange au milieu de l'après-midi?
Roeun, 10 ans, spécialiste ès riz-jambon, s'est collé sur le front l'étiquette bleue d'une marque de banane. Ce gros troisième œil sur sa peau bronzée fait rire Sonia, privée d'ouïe, mais qui parvient à communiquer quand même, parce que, pour elle, Marianne, la maîtresse d'école et quelques-uns de ses frères et sœurs, ont appris le langage gestuel...

**Semblables aux nôtres**

— Misère, elle n'a pas de culotte, celle-là?
Une âme charitable et bornée, venue rendre visite aux Kühn comme on va passer l'après-midi au zoo, clame son épouvante...
Eh bien non, elle n'a pas de culotte! Ou plutôt: elle l'a enlevée parce qu'elle avait chaud, ou que l'élastique la gênait aux entournures. Et après? Si la qualité de l'entente doit passer par un cul nu, qui se soucierait de l'habiller?
«On va à l'école, on dessine, on fait le lit, on coupe du bois avec Jean-Pierre, on va à la montagne»...
A l'école, justement, la maîtresse est ravie de l'invasion colorée et pacifique! La classe a gagné en homogénéité, en souplesse, en tolérance, depuis que l'Algérie, le Bénin, la Corée, le Togo, le Pérou, la Thaïlande ont mis dans l'air de Vauderens un peu de fantaisie. Les bagarres sont rares, et tous les enfants forment un clan dont ils défendent chaque membre, d'où qu'il vienne et quelle que soit l'étrangeté de son prénom, avec une farouche détermination.
A la montagne: on y va en famille, mais oui! Vous avez dit quinze? Eh bien, ils sont quinze à partir, dans un grand bus et une petite caravane, skier, luger ou patiner sur le derrière. En été, la famille in corpore descend à la mer, campe, se dévergonde un peu dans le sable et sous le soleil, en accumulant des réserves de grand air, d'énergie et de santé nécessaires à l'exercice de la vie quotidienne.
Semblable à cent mille vies quotidiennes; à la nôtre.

«Les nôtres. Nos enfants. Notre seul secret est dans «l'amour un à un». Nous ne les aimons pas en bloc et confondus: chacun séparément et diversement. En sachant aussi préserver notre intimité de couple».

Fabienne, Rajou, Ljunga, Sameth, Eric et les autres respectent implicitement cette intimité. Quand papa-maman, une fois par mois, s'offrent «une petite part de superflu» — une soirée en tête à tête au restaurant de Vauderens ou chez des amis —, les enfants prennent spontanément le relais de la responsabilité. Les plus grands aident les plus jeunes à manger, à faire leurs devoirs scolaires, à se coucher... Et si d'aventure, une paire de mains ou une frimousse «oublie» la savonnette, il n'y aura demain ni gronderie ni drame familial. C'est la vie qui va, tendre et claire, entre jeux et devoirs, au rythme de ses enfants.

Marie Dougoud